

Thierry JOBARD
CONTRE LE DÉVELOPPEMENT PERSONNEL
AUTHENTIQUE ET TOC
Éditions de l'échiquier, Paris, 2021

Comment pourrait-on être contre le développement personnel ? Chacun sent bien qu'il contient en lui mille potentialités, et qu'il a une soif immense de réalisation, de succès, de reconnaissance. La vie se chargera bien assez tôt d'y mettre des limites ; elle est si brève ! Ainsi la loi marchande de la maximalisation du profit s'appliquerait-elle aussi à l'« être » lui-même, comme si être était autre chose que le chemin lui-même, un chemin vers l'infini du néant à trouver dans le temps fini d'une vie.

Thierry Jobard entreprend de « déconstruire » (parlons mode !) cette dictature du développement personnel construit sur les exigences de rentabilité, de profit maximum issu du modèle capitalistique financiarisé. Ne parle-t-on pas d'ailleurs de « capital humain ». Certains croient à une métaphore, juste une image. Non ! c'est à prendre au premier degré, au pied de la lettre. Chacun (n') est (qu') une petite entreprise qu'il se doit de faire fructifier dans un monde concurrentiel ouvert, c'est-à-dire sauvage et brutal. Malheur aux faibles, aux sentimentaux, aux sensibles au qualitatif. Le chiffre règne, la mesure s'impose, et comme Simmel l'a souligné, l'argent permet de tout mesurer, de tout hiérarchiser.

Le dommage de ce modèle, si séduisant à un premier regard irréfléchi, c'est son ombre qui étend sa noirceur de plus en plus : chacun est seul responsable de son bonheur, et de son malheur. La réalisation de soi étant présentée comme le chemin le plus sûr pour atteindre ce bien-être tant désirable, devenu ainsi un pur produit de consommation qui s'obtient à coup sûr par la réussite sociale et matérielle.

Il est bien évident que personne, sauf quelques mystiques déjantés, ne peut défendre que la pauvreté soit un idéal, ou que la non-consommation soit bénéfique au marché... Il y a trop de liens intimes et troubles entre possession et narcissisme, entre richesse matérielle et sentiment de valeur personnelle, entre estime et soi et concurrence comparative... il y a trop de tous ces éléments pour qu'il soit facile de résister à la tentation de croire que la réussite personnelle se détacherait du contexte social de sa réalisation. Mais en faisant porter la responsabilité de sa réussite sur l'individu seul, on sous-entend la honte et la culpabilisation de tous ceux qui n'auront pas réussi. Dans une compétition où il n'y a de la place sur le podium que pour les trois ou quatre premiers, et encore, dans une catégorie et pas une autre, combien sont ainsi, d'avance, d'emblée, condamnés à n'être que des perdants ?

Mais on exige en plus que ces perdants le soient avec le sourire. Ils ont manqué de résilience, de volonté, d'intelligence. Ils n'ont que ce qu'ils méritent. Eux-mêmes d'ailleurs admirent les gagnants. Le peuple, qui se sent méprisé par les élites « intellectuelles », celles qui disent que « c'est plus compliqué que ça » à chaque fois qu'on leur indique une injustice vécue, ce peuple est plein d'admiration pour un milliardaire qui sait parler vulgairement et se contredire sans honte. Ce qui prouve à mes yeux que ce ne sont pas spécialement ces différences de richesse qui posent problème. Chacun trouve normal qu'un footballeur talentueux ou un chanteur qui nous fait du bien, gagne des sommes dont on ne rêve même pas. Pas d'envie ou d'aigreur, juste de l'admiration et de la reconnaissance pour les plaisirs vécus grâce à eux ! Chacun est prêt à accepter des entorses au principe républicain d'égalité. Là, où il ne sera pas en concurrence avec un talent reconnu. L'admiration, c'est une distance acceptée entre soi et son objet. La différence est alors normale ! Elle est trop grande pour être franchissable ! Ce sont les différences plus petites qui sont insupportables : pourquoi lui et pas moi ? C'est le voisin qu'on déteste et qu'on jalouse, pas le lointain qui vit dans un monde dont on n'a même pas l'idée, et, sous les ors de ce monde-là d'ailleurs, on ne se sentirait pas à l'aise. Je peux admirer la Ferrari que je vois passer, et regarder de travers mon voisin qui vient, encore ! de changer de voiture... Telle est la loi du marché, celle de la concurrence de tous et toutes contre tous et toutes... encouragée par « l'idéal » du développement personnel, perversion d'un désir de réalisation de soi qui soutient le devenir de chacun.